

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 44992
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margariî Harîî vrşki — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Hatay sera administré par un gouvernement turc

L'ordre sera maintenu conjointement et à effectifs égaux par les troupes turques et françaises

Antakya, 26. — (De l'envoyé spécial du « Tan ») : Aube de joie aujourd'hui, au Hatay.

Le mécanisme de l'Etat travaille, en partie, dans les conditions que l'on peut qualifier de bonnes, en partie aussi les cadres du gouvernement ont été modifiés et améliorés.

On ne saurait dire toutefois que les agitateurs et les éléments de trouble aient été entièrement écartés. Surtout parmi le personnel moyen et inférieur il y a des gens qui continuent à profiter de toute occasion pour jouer un mauvais rôle. Les serviteurs de M. Garreau ne manquent pas d'agir, de temps à autre, en sous-main. Le seul élément déterminant du calme relatif d'aujourd'hui réside dans le fait que notre gouvernement a pris en mains l'affaire du Hatay avec la plus grande décision et le plus grand sérieux.

Une grève curieuse

Sous prétexte que les Turcs ont pris en mains l'administration, les épiciers affiliés au parti des « Usbeci » ont proclamé la grève. Toutes leurs boutiques demeurent encore fermées. Et ils insultent copieusement les Turcs qui viennent à traverser leur quartier — quand ils ne se livrent pas à des voies de fait contre eux.

... C'était le jour de mon arrivée à Antakya. Je parcourais des yeux les rues que traversait ma voiture. (Le local du gouvernement est dans le quartier arabe). Je fus surpris de voir toutes ces boutiques fermées qui se succédaient de part et d'autre de la chaussée. Ce n'était ni un vendredi ni un dimanche.

J'en demandai la raison au cocher.

Antakya, 25 (De l'envoyé spécial du « Tan »). — On informe que les négociations qui se poursuivaient entre les délégations militaires française et turque ont abouti de la manière suivante :

1 — Le Sancak d'Iskenderun sera un pays indépendant, placé sous le contrôle du conseil de la S. D. N.

2 — La Société des Nations nommera un haut-commissaire français au Sancak.

3 — Le pays sera administré par un gouvernement turc.

4 — Les forces devant faire régner l'ordre et la sécurité dans le pays seront placées sous les ordres d'un commandant français ; l'ordre et la sécurité seront assurés conjointement par des forces françaises et turques à effectifs égaux.

On n'a pu obtenir d'autres renseignements complémentaires de nature à confirmer ou à démentir cette nouvelle.

— Je ne sais pas, efendim, me répendit-il. Ce sont les magasins des « Usbeci ». Ils font la grève sous prétexte que le vali et le kaymakam ont été remplacés et que M. Garreau est parti.

Les « Usbeci », maîtres de la rue

Je sautai de la voiture sans même attendre qu'elle se fut arrêtée. Je dirigeai l'objectif de mon appareil photographique vers ces devantures closes. Une foule de gens coiffés de fez couleurent grenat criaient d'une voix : — Dur, c'est interdit ! — Qu'est-ce qui est interdit ? — De prendre des « portraits »... Je regardai devant la voiture : surprise ! La rue, longue de quelques 200 ou 300 mètres, était barrée par les « Usbeci ». Je n'ai eu que le temps de sauter au volant et de crier au cocher de rebrousser chemin.

Une agression

Certains croient que les incidents du Hatay ont été exagérés par la

presse. Cette idée est absolument erronée. Les incidents de ces jours derniers au Hatay sont beaucoup plus graves qu'on ne l'a dit.

Dix jours après que le célèbre Garreau eut rompu toute relation avec le Hatay, une nuit — j'étais là — il réunit ses partisans dans une maison à peu de distance de l'hôtel du Tourisme, fit une descente et mit la ville sens dessus dessous. Pendant cet incident j'ai vu, de mes yeux vu, les gens qui couraient dans les rues, poursuivis et poursuivants.

L'atmosphère est telle au Hatay que le jour où la pression actuelle s'atténuerait quelque peu, l'anarchie serait pire que jamais.

De grandes cérémonies auront lieu à l'occasion de l'entrée des troupes turques au Hatay. De grands préparatifs sont en cours à cet effet.

Nihat Tangüner

La menace de représailles du gouvernement de Barcelone

Elle est unanimement condamnée à Londres et à Paris

Paris, 27. — M. Bonnet a reçu hier le chargé d'affaires d'Italie qui lui a fait part de l'attitude énergique du gouvernement italien contre les folles menaces du gouvernement « rouge » de Barcelone. M. Bonnet a déclaré que la France est décidée à agir en étroite collaboration avec l'Angleterre en vue d'éviter toute complication internationale de la guerre civile espagnole.

Tous les journaux s'occupent ce matin de la situation suscitée par les menaces de représailles de l'Espagne républicaine.

M. Gérard Boutelleau étudie, dans une dépêche de Londres au « Figaro » les réactions de Londres, de Rome et de Berlin. Il souligne combien erronée est l'opinion de ceux qui estiment qu'une déclaration de guerre entre l'Italie, par exemple, et le gouvernement de Barcelone ne changerait rien à l'état de fait existant effectivement. Dans le monde déréglé d'aujourd'hui, observe-t-il, les « formes » ont plus d'importance que jamais.

L'exemple du Japon qui, en dépit des hostilités en cours, évite une déclaration de guerre officielle, est instructif à ce propos. M. Boutelleau ajoute que ceux-là même qui, en Angleterre, désirent le plus ardemment la défaite de Franco se rendent parfaitement compte qu'en cas d'agression contre une ville italienne ni l'Angleterre ni la France ne pourront se porter au secours de Barcelone.

Le « Petit Parisien » relève le calme absolu de l'opinion publique italienne et la volonté de la Grande-Bretagne de tout mettre en œuvre pour éviter le pire.

M. Leroux lui-même, dans le « Populaire », avoue que dans le cas de représailles des républicains espagnols contre une ville italienne rien de bien ne pourrait, parallèlement aux conseils de modération qui sont prodigués à Barcelone, des démarches énergiques soient entreprises à Burgos en vue de mettre fin aux bombardements qui sont à l'origine de l'incident.

Mme Edith Brion, dans la « République », souhaite que les démarches qui seront entreprises puissent être le début d'une médiation, faute de quoi, ainsi que le notait hier l'« Observer », la victoire de Franco et la fin de la guerre ne sauraient être prévues avant bien longtemps.

Toujours d'après ces journaux le gouvernement de Barcelone se proposerait, à la faveur des menaces de représailles à la fois de se prémunir contre la terrible efficacité de l'action aérienne « franquiste » et de rompre la solidarité réalisée à Londres entre les puissances, au comité de non-intervention.

Havas précise les détails de la démarche espagnole et conclut que la menace de représailles ne sera pas mise à exécution.

L'impression à Londres

Londres, 27. — Dans les milieux responsables britanniques on considère que la menace de représailles de l'Espagne « rouge » n'est qu'un bluff et l'on relève la réaction formidable et décisive qui serait opposée par l'Italie fasciste au cas où les représailles dont on la menace seraient exécutées.

Au demeurant, on juge que ce geste des dirigeants de Barcelone ne serait pas seulement dangereux, mais contraire au droit des gens et à l'humanité. De tels actes contre les populations civiles, quelles qu'elles soient, sont réprouvés de la façon la plus catégorique par la conscience internationale.

Concernant la question des attaques contre les navires marchands britanniques, la plupart des journaux approuvent la médiation de M. Chamber-

lain qu'ils saluent comme « le plus grand défenseur de la paix depuis Walpole et Pitt ».

« L'Observer » précise que si M. Chamberlain a évité une action de représailles ce n'est pas parce qu'il la jugeait trop sévère, mais parce qu'elle eût été... trop bête !

Se serait folie de la part de l'Angleterre que de hâter la catastrophe ou de la provoquer.

La mission de M. Hodgson

Londres, 27. A. A. — M. Robert Hodgson, agent britannique à Burgos, arrivera probablement à Londres vers le milieu de la semaine afin d'apporter la réponse du général Franco aux représentations britanniques concernant les bombardements des navires anglais.

Quoique l'on ne confirme pas à Londres que la communication ait été déjà remise à M. Hodgson, on estime néanmoins dans les milieux politiques que les perspectives d'une réponse favorable ont augmenté ces derniers jours.

6.500 personnes étaient réfugiées dans les caves du château d'Onda

On évalue à 60 brigades l'effectif mis en ligne par le général Mijaia au cours de la bataille du Levant — dont 10 qui viennent d'être retirés tout récemment du front du Sud — en vue d'arrêter ou de retarder tout au moins l'avance des Nationaux vers Sagunto et vers Valence. Et l'on ajoute que ces renforts compensent à peine les pertes essuyées par les Républicains. Cet aspect de l'usure des forces disponibles n'est pas moins important que l'autre aspect des résultats de la bataille, constitué par le terrain conquis.

Le secteur le plus difficile est celui où combattent les troupes de Castille du général Varela, à l'Est de Teruel, le long de la route de Castellon. L'après-midi du terrain — on se trouve dans la zone la plus accidentée de l'Aragon méridionale qui culmine à 2.002 mètres avec le mont Javalambre — et l'absence de tout sentier à travers les montagnes, qui permet le passage de l'artillerie, ont empêché l'avance des nationaux d'être aussi rapide qu'en d'autres secteurs.

Jusqu'à Albentosa, au delà de Sarrión, la route de Teruel à Sagunto est encaissée entre des sommets abrupts qui donnent au paysage un aspect apocalyptique. Au delà d'Albentosa le terrain devient graduellement moins rude. Albentosa constitue donc le premier objectif de la bataille en cours — objectif d'autant plus essentiel que passent par cette localité les routes conduisant à Mora de Rubielos et Rubielos de Mora, localités au Nord du Mijares où les Républicains continuent à se maintenir. Les Nationaux ont depuis trois ou quatre jours à portée de fusil de Sarrión — et cette dernière localité n'est elle-même qu'à 6 kms. d'Albentosa.

C'est dire que le général Varela est bien près de recueillir les fruits de l'effort qu'il mène depuis plusieurs semaines. Mais la résistance des républicains sur ce secteur est acharnée, et nous avons dit hier que, notamment au Nord du Mijares, leurs contre-attaques en direction de Puebla

Amy Johnson l'a échappé belle

Londres, 27 juin. (A. A.) — Au cours des exercices de vol à voile pendant la fête de l'aviation d'hier, l'appareil de l'aviatrice Amy Johnson s'écrasa contre le sol, celle-ci fut retirée indemne des débris de l'appareil.

M. Goebbels à Dantzig

Dantzig, 26. A. A. — La semaine de la Culture organisée par les nationaux socialistes de Dantzig prit fin aujourd'hui en présence de M. Goebbels arrivé ce matin à Dantzig venant de Berlin.

Dans son discours qui fut entièrement consacré à la vie culturelle du troisième Reich et qui ne toucha pas les questions politiques, M. Goebbels promit de revenir chaque année à Dantzig pour la semaine de la culture. Après avoir passé en revue les jeunes hitlériennes de la ville Libre, M. Goebbels, reparti par avion pour Berlin.

La guerre en Extrême-Orient pourrait durer 20 ans

Impressionnantes déclarations du ministre de la Guerre japonais

Paris, 27. — Le ministre de la Guerre, le général Akigako, interviewé par la presse, a déclaré :

« Il se pourrait que le maréchal Tchang Kai Chek veuille continuer la lutte toute sa vie durant. Le Japon doit donc prendre ses dispositions en vue d'une lutte qui pourrait durer même 20 ans ».

L'ambassadeur d'Allemagne est rappelé de Hankéou

Berlin, 27 juin. (A. A.) — « D.N.B. » annonce que M. Trautmann, ambassadeur d'Allemagne en Chine, s'embarquera hier, à Hankéou, pour l'Allemagne où il fut rappelé par son gouvernement.

Le pacte de Saadabad

Téhéran, 26. A. A. — Hier, l'ambassadeur de Turquie, le ministre de l'Irak, le chargé d'Affaires d'Afghanistan, se présentèrent avec les membres de leur mission au ministère des Affaires étrangères et remirent suivant l'article 10 du pacte de Saadabad, les instruments de ratification dudit pacte au ministre des Affaires étrangères de l'Iran.

6.500 personnes étaient réfugiées dans les caves du château d'Onda

On évalue à 60 brigades l'effectif mis en ligne par le général Mijaia au cours de la bataille du Levant — dont 10 qui viennent d'être retirés tout récemment du front du Sud — en vue d'arrêter ou de retarder tout au moins l'avance des Nationaux vers Sagunto et vers Valence. Et l'on ajoute que ces renforts compensent à peine les pertes essuyées par les Républicains. Cet aspect de l'usure des forces disponibles n'est pas moins important que l'autre aspect des résultats de la bataille, constitué par le terrain conquis.

Le secteur le plus difficile est celui où combattent les troupes de Castille du général Varela, à l'Est de Teruel, le long de la route de Castellon. L'après-midi du terrain — on se trouve dans la zone la plus accidentée de l'Aragon méridionale qui culmine à 2.002 mètres avec le mont Javalambre — et l'absence de tout sentier à travers les montagnes, qui permet le passage de l'artillerie, ont empêché l'avance des nationaux d'être aussi rapide qu'en d'autres secteurs.

Jusqu'à Albentosa, au delà de Sarrión, la route de Teruel à Sagunto est encaissée entre des sommets abrupts qui donnent au paysage un aspect apocalyptique. Au delà d'Albentosa le terrain devient graduellement moins rude. Albentosa constitue donc le premier objectif de la bataille en cours — objectif d'autant plus essentiel que passent par cette localité les routes conduisant à Mora de Rubielos et Rubielos de Mora, localités au Nord du Mijares où les Républicains continuent à se maintenir. Les Nationaux ont depuis trois ou quatre jours à portée de fusil de Sarrión — et cette dernière localité n'est elle-même qu'à 6 kms. d'Albentosa.

C'est dire que le général Varela est bien près de recueillir les fruits de l'effort qu'il mène depuis plusieurs semaines. Mais la résistance des républicains sur ce secteur est acharnée, et nous avons dit hier que, notamment au Nord du Mijares, leurs contre-attaques en direction de Puebla

Salamanque, 26. A. A. Les Nationaux ont trouvé dans les caves du château démantelé d'Onda 6.500 qui s'y étaient réfugiés.

Sur le front de Tolède, les nationaux ont occupé les positions ennemies le long de la route menant à Argés.

Sur le front d'Estremadure, les nationaux ont repoussé une contre-attaque que l'ennemi opéra à l'aide de tanks. Trois tanks ont été incendiés, un autre est tombé entre les mains des nationaux.

Six appareils « rouges » ont été abattus.

Le programme du gouvernement hongrois

Budapest, 27. — Le président du Conseil M. Imredi a prononcé un important discours à Debraozin, en présence des membres du parti des Paysans. Il a déclaré que son gouvernement entend poursuivre la politique des gouvernements précédents dont il est l'héritier. Une importance toute particulière continue à être attachée à l'organisation de la défense nationale. L'industrie est en train d'exécuter des commandes de matériel pour l'armée pour un total de 100 millions de pengos. En outre 1.500 km. de routes sont en construction auxquelles travaillent des milliers de compatriotes.

Des voleurs au consulat

Avignon, 26. — Des malfaiteurs ont pénétré au siège du consulat d'Italie et y ont volé 800 francs.

Le nouveau statut des minorités en Tchécoslovaquie

Décentralisation administrative

Prague, 27. — Les « Lidovy Noviny », organe proche à M. Hodza, déclarent que le nouveau statut des minorités sera conçu sur la base de la décentralisation. Les administrations communales de Tchécoslovaquie seront élargies et les pouvoirs de l'autorité centrale seront réduits. Les Allemands bénéficieront d'autant de pouvoirs qu'ils pourraient en obtenir par une autonomie. C'est là, ajoute ce journal, le maximum auquel peut consentir l'Etat tchèque. Aller au-delà dans la voie des concessions est impossible.

Prague, 27 AA. — Quoique les négociations au sujet du statut nationalitaire semblent être entrées dans une phase décisive par l'engagement des négociations directes, ni le public ni la presse ne connaissent le contenu du statut.

On sait seulement qu'au sein de la coalition gouvernementale l'accord est complet sur la nécessité de faire des concessions aux minorités. Et on parle d'un système de large décentralisation.

L'attitude des Magyars

Prague, 26. A. A. — A l'instar du parti de Henlein l'opposition hongroise d'Estherazy a refusé de participer à la collecte de liberté.

Les députés M. M. Jaross et Estherazy ont adressé au président du Conseil un télégramme dans lequel ils protestent contre l'organisation de cette collecte.

Prague, 27. — Suivant le Slovensky qui passe pour interpréter les idées de M. Hodza, le président du Conseil entreprendra cette semaine les négociations avec les représentants de la minorité hongroise, qui avaient été ajournées la semaine dernière.

Une déception des Allemands des Sudètes

Berlin, 24. — Les Allemands des Sudètes célébraient hier pour la quatrième fois à Marienbad, la fête sportive de leur groupement. Peu avant l'heure fixée pour cette célébration des dispositions de police, aussi soudaines qu'inattendues, leur ont été communiquées interdisant les chants nationaux, le port des drapeaux et les cortèges. Comme par défi, au moment où les interdictions leur étaient communiquées, des jeunes gens et des jeunes filles tchèques défilèrent, chantant en chœur des chants nationaux tchèques. L'indignation des Allemands des Sudètes a été très vive. Toutefois, ils ont contenu leur ressentiment et la fête sportive s'est déroulée, sur le terrain autorisé à cet effet, dans la discipline et l'ordre le plus complets.

La Pologne proteste contre la commission des matières premières de la S. D. N.

Venise, 27. — Le gouvernement polonais a adressé une note au secrétariat de la S. D. N. pour protester contre l'attitude de la commission des matières premières constituée à Genève. La presse polonaise accuse cette commission de servir de façon exclusive les intérêts des grandes puissances coloniales et d'avoir sciemment sous-estimé la production actuelle et surtout les possibilités de développement futur de la production en matières premières des colonies.

Elections en U. R. S. S.

Moscou, 26. AA. — Les élections se déroulent aujourd'hui dans la R. S. F. S. R. en Ukraine et en Biélorussie pour constituer les Soviets de ces trois Républiques autonomes. A cette occasion des grandes fêtes se déroulent partout et les électeurs acclament les noms de Staline et de Molotov.

Situation dramatique en Palestine

Appels de volontaires Juifs

Londres, 27 juin. — La situation continue à être très grave entre Jaffa et Tel Aviv. Hier, deux nouvelles bombes y ont éclaté. L'une a fait 4 victimes parmi les Juifs, dont une femme et un enfant ; l'autre a blessé 7 Arabes, dont 4 grièvement.

Peu avant l'explosion de la seconde bombe on a découvert le long de la chaussée deux cadavres de Juifs poignardés.

Deux Juifs blessés lors des incidents de ces jours derniers, ont succombé.

Le quartier où se sont déroulés les derniers incidents est relié administrativement à Jaffa. Toutefois, ses habitants ne pouvant guère compter sur la police arabe, pour assurer leur défense, ont demandé à être rattachés à la mairie de Tel-Aviv.

Le maire de Tel-Aviv a lancé un appel de volontaires pour la défense des quartiers limitrophes des deux villes.

Une agression

Paris, 26 juin. — Vingt membres du parti populaire français qui, précédés par M. Doriot, se rendaient à un meeting ont été assaillis par une cinquantaine de communistes. L'ingénieur Rollin, grand invalide de guerre, a été grièvement blessé.

La Pologne et les Etats baltes

Varsovie, 27. AA. — Le chef de l'Etat-major polonais le général Stachiewicz est parti hier après-midi pour Riga Tallin et Helsingfors où il rendra les visites que lui firent l'an dernier les chefs d'Etat-major de ces pays respectifs.

Son voyage durera environ 15 jours et sera consacré à l'étude des questions relatives à la collaboration militaire et politique des Etats baltes avec la Pologne.

CONTE DU BEYOGLU

PERSUASION

Par M. L. ARSANDAUX

Un soir, Pierre Hauteroche, le célèbre avocat, recevait chez lui quelques ménages amis. Hauteroche était soucieux. Il avait, en perspective, un procès difficile :

— Je ne suis pas inquiète, lança une jeune admiratrice. Vous avez un tel don de persuasion !

— Je ne sais... Mais, à dix-neuf ans, j'en étais convaincu. Une fois...

— Oh ! Racontez !

— Je faisais ma deuxième année de droit. J'étais assez pauvre. Il me fallait donner des répétitions. J'avais, parmi mes élèves, un nommé Ferbas. Un drôle de garçon, à peu près de mon âge : esprit fin d'ailleurs, souple, fantaisiste, traitant tout avec une légèreté, une ironie souriantes.

« Ses parents habitaient la province. A en juger par les costumes impeccables de leur fils, ses cigarettes et son argent de poche, ils devaient être riches. En tout cas, Ferbas me payait régulièrement ses leçons. »

« Pourtant, en fin d'année, il se trouva me devoir une cinquantaine de francs. Une somme à l'époque ! Surtout pour moi. C'était juillit. Les examens étaient passés. Ferbas allait partir en vacances et impossible, auparavant, de le joindre nulle part.

« Il me payerait-je n'étais sûr. Mais quand ? En attendant, j'avais, pour toute fortune, exactement trois francs, et mon unique repas se composait, par jour, de deux petits pains.

« Cet après-midi, il faisait très chaud. Je mourais de soif. Résigné à l'eau d'une Wallace, je montais le boulevard Saint-Michel. Les vitres des cafés étaient baissées. Soudain, qu'aperçois-je ? A l'intérieur de l'un d'eux, devant des orangeades et unseau à glace, mon Ferbas et une dame.

« Entrer dans le café, m'asseoir dans le champ de vision de mon élève fut l'affaire d'un instant :

« — Garçon, un bock !

« — Six sous ! Une dépense extravagante !

« — Ferbas ne me laissa pas le temps de la regretter. Déjà, il était devant moi et, dès mes premiers mots touchant sa dette :

« ... Je suis impardonnable ! Je l'avais oubliée ! Il sortit son portefeuille : Mais je suis fauché. Attendez-moi une minute.

« Il se dirigea vers la dame, lui dit quelques mots à voix basse, puis revint triomphant et posa sur ma table un billet de cinquante francs.

« J'avais de loin examiné la dame. Elle n'était plus jeune du tout. Qui était-ce ? La mère de Ferbas de passage à Paris ? Une tante ? ... Allons donc. Il y a trente ans, une femme bien élevée ne se serait pas fourvoyée dans un café à étudiants. Et puis cette élégance de mauvais goût ce fard audacieux... J'étais horriblement gêné. Je m'excusai :

« — Je suis désolé... Vous avez été obligé de vous faire prêter...

« Ferbas eut un ricanement cynique :

« — Prêter ! Dites « donner » ! Vous ne l'avez pas regardé, la bonne femme ! Elle a plus de double de mon âge. Elle aurait ma jeunesse et ne s'offrirait rien en échange !

« — Ferbas ! Voyons !

« — Il n'y a pas de « voyons » ! ... Je n'ai pas le sou, moi !

« — Moi non plus. Vous n'avez qu'à...

« — Faire comme vous ? Grand merci. Je préfère ma méthode. Allez, empochez-le, votre billet.

« — Jamais de la vie. Je n'en veux plus.

« — Espèce de godiche !

« — Une houle m'envahissait, faite d'indignation, d'une furie d'apostolat. Et la voix sourde, mais véhément :

« — Vous n'avez pas honte ! C'est abominable ! Une pareille inconscience ! Une telle lâcheté ! Vous allez me liquider cette histoire-là. Je vous procurerai des leçons. Il ne faut pas rester dans cette boue, Ferbas !

« Tour à tour, flétrissant son aberration, faisant appel à la respectabilité de sa famille, miroiter l'orgueil de ne devoir rien à personne, et la joie d'une vie dure, mais propre, je me flattais de lui avoir rendu le sens de l'honneur. Ferbas, en effet, ne soufflait plus mot.

« La bas, la dame donnait des signes d'impatience. Mais lui, sans le remarquer, buvait mes paroles. J'étais gonflé de vanité. Avoir si bien gagné ma cause ! La première !

« — Ainsi, c'est entendu. Vous lâchez cette femme. Quant au billet, il servira à payer ce bock. Je n'y ai pas touché. Donc, je n'en devrai même pas une gorgée à la dame. Et la monnaie, je l'abandonne au garçon. Il me prendra pour un nabab ou pour un fou, cela m'est égal. Je ne veux pas de cet argent-là. Vous non plus, n'est-ce pas ?

« Ferbas eut un geste d'horreur dégoûtée.

Hauteroche se tut une seconde. Son admiratrice, aussitôt, agita à nouveau l'encensoir :

« Qu'est-ce que je vous ai dit, tout l'heure ? Vous avez un don irrésistible de persuasion !

De la main Hauteroche l'arrêta :

« Pas si vite. Ferbas et moi nous étions levés. Je marchais en avant. Je me retournai pour lui dire au revoir. Et je vis : Ferbas fouillait rapidement son veston. Il en tira une pièce de dix sous, la mit sur la table, s'empara du billet et le fourra dans sa poche.

che.

« Mes trois francs dans la mienne et le goster de plus en plus sec je sortis du café. Ferbas, dans le dos, me décocha une dernière flèche :

« — Jocrisse, va !

« Ah ! vous pouvez parler de mon fameux don de persuasion ! Quelle défaite ! Le souvenir m'en revient ! tousjours à la veille, comme ce soir, d'une plaidoirie épineuse. »

La vie sportive

LUTTE

Le match d'hier

Match d'un style douteux, celui qui mit hier aux prises Tekirdaglı Hüseyin et Mülayim. L'attitude de ce dernier n'a eu rien de particulièrement sportif ; ses fuites hors du tapis, les insultes qu'il prodiguait à son adversaire auraient pu provoquer les pires conséquences. Le sang-froid et l'autorité de l'arbitre sauvèrent la situation.

Finalement, à la 29ème minute, Hüseyin prit sous lui son adversaire et lui fit toucher des épaules.

Kara Ali a triomphé sans peine — et sans incident — du Néo-zélandais George Modri.

FOOT-BALL

Fenerbahçe 3 — Beşiktaş 1

Fenerbahçe a triomphé hier facilement de Beşiktaş par 3 buts à 1. Les défenseurs Fazıl et Lebîb ont été excellents. Sauf une sortie déplacée qui a coûté un goal à son équipe, Hüsameddin a été bon. Esad et Reşad nous ont démontré tous les services que de bons demis peuvent rendre à leur équipe. Yağar, avant-centre de la ligne des avants, a beaucoup progressé et son équipe lui est redevable de deux goals.

Quant à Beşiktaş, ses fowls et surtout l'attitude peu sportive de ses joueurs ont été condamnés même par ses plus chauds partisans.

Le mixte grec contre Şişli

Dans la matinée le mixte grec Enosis-Panathinaïkos avait rencontré, sur le terrain du stade du Taksim, le club non-fédéré de Şişli. Match sans grand relief qui s'est achevé par la victoire des Athéniens, par 2 à 0.



Vous vous infligez vous-mêmes des pertes si vous conservez votre argent sans qu'il produise des intérêts. Placez le donc en Banque!

HOLANTSE BANK UNIN.V. Elèves des Ecoles Allemandes, surto ceux q u ne fréquentent plus l'école / quel qu'en soit le motif sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteurs Allemands diplômés. — ENSEIGNEMENT R.A. DICAL — Prix très réduits — N'écrite sur REPTIETEUR.

Vie économique et financière

Les revenus des Monopoles de tabac, sel et boissons Sous l'Empire Ottoman et sous la République turque

Le Dr Refii Sükrü Suva, doctent d'économie et de finance de l'Université d'Istanbul, crit dans le Bulletin des Monopoles :

La République turque est bel et bien l'héritière directe de l'Empire Ottoman. Mais les grandes différences qu'ils présentent dans les domaines politique, social, économique, ne nous laissent pas la possibilité d'admettre que la République soit la continuation de l'Empire Ottoman. Il devient très difficile d'établir une comparaison entre les statistiques de ces deux Etats.

Les statistiques servent à établir le relevé des faits qui se passent normalement et régulièrement dans la vie sociale et d'en tirer en conséquence une norme. Pour arriver à cette fin les statistiques étudient et comparent les répercussions d'un fait déterminé, aux diverses époques, ou encore les manifestations d'un même fait en divers lieux. Dans cette étude et cette comparaison, les diverses manifestations de ce fait s'expriment en chiffres.

Le but poursuivi au cours de cette courte étude est de comparer les revenus des Monopoles des Tabacs, sels et boissons, sous le régime de l'Empire Ottoman et sous la République turque.

Pour que le résultat auquel nous parviendrons dans cette étude soit juste et repose sur une base solide, il faudrait, ainsi que nous l'avons déclaré ci-dessus, que le fait se manifeste et se répète dans les mêmes conditions. Or, les revenus des Monopoles faisant l'objet de la présente étude se sont affirmés dans des conditions tout à fait différentes sous les deux régimes.

L'Empire Ottoman était un Etat ayant une superficie de 3 millions de kilomètres carrés, une population non homogène de 30 millions d'habitants, ayant une organisation économique et agricole rudimentaire et, en fait, un Etat non indépendant. La perception des droits des monopoles sur le tabac, le sel et les boissons, avait été abandonnée à l'administration de la Dette Publique Ottomane, institution étrangère, et qui percevait ces droits en compensation des dettes contractées à l'extérieur par l'Empire Ottoman. Cette administration avait créé à son tour une société étrangère la Régie-Cointéressée des Tabacs, à l'effet de l'exploitation des tabacs.

La Turquie républicaine a une superficie de 770.000 klm 2, une population homogène de 17 millions d'habitants, une organisation, économique, agricole, industrielle moderne. Elle est, dans tout les sens du mot, un Etat indépendant. Les monopoles des tabacs, sels et boissons sont étatisés.

Nous voyons donc par là que les faits que nous allons comparer dans les deux époques se manifestent dans des conditions totalement différentes. Nous basant sur ces réflexions, nous pouvons donc dire que les statistiques se rapportant à ces deux époques n'ont pas une valeur comparative absolue ; elles n'expriment pas un sens rigoureux et seraient de nature à entraîner le lecteur vers de fausses conclusions. Nous allons autant que possible nous éloigner de ces causes inductives d'erreur, et, pour avoir un résultat relativement juste, nous allons, autant que possible, subordonner à un principe les conditions divergentes dans les deux époques. Ce n'est que lorsque nous aurons apporté les modifications nécessaires, à ces chiffres, que nous allons établir une comparaison.

En ce qui concerne les revenus des monopoles, nous allons prendre pour base les statistiques des années financières 1935-1936 et celles de 1910-1911 pour l'Empire Ottoman. La raison en est que l'année 1910-1911 constitue le dernier exercice de l'époque impériale que nous pouvons considérer comme normal.

A partir de 1911, les guerres de Tripoli, des Balkans et la guerre mondiale ne nous donneront pas la possibilité de nous livrer à des études statistiques. Une autre raison qui nous induit à choisir l'année 1910-1911 c'est que nous sommes parvenus à réunir de nombreux documents et statistiques relatifs.

D'autre part, nous avons choisi l'année financière 1935-1936, car les statistiques de cette année sont les plus nouvelles ; elles concernent une époque délivrée plus ou moins des effets de la crise économique générale et parce que cette année coïncide avec l'époque où les monopoles des tabacs, sel et boissons sont régis par une même administration.

On peut exprimer comme suit les revenus obtenus en 1910-11 par le monopole des Tabacs, sels et boissons :

Table with 4 columns: Revenus bruts, Frais d'expl., Revenus nets, and a sub-table for Monopole concédé à la Régie Co-Intéressée des tabacs par l'Administration de la Dette Publique Ottomane.

La raison en est que cet impôt existait alors et qu'il a été abrogé au commencement de l'ère républicaine et transformé en impôt indirect. Il n'a pas eu de rapports avec les revenus des monopoles. D'autre part, ainsi que vous avez dû le constater vous-même, on a fait figurer dans les montants ci-dessus, parmi les revenus de la Régie, les droits concernant l'importation et l'exportation des tabacs, les recettes provenant des permis et montants qui n'ont aucun rapport avec les revenus des monopoles. Dans un compte exact, il importerait de retrancher ces montants des revenus nets. Mais comme nous n'avons pu trouver la possibilité de calculer exactement ces chiffres et pour ne pas embrouiller complètement la comparaison nous nous sommes abstenus de le faire.

Table with 3 columns: Revenus bruts, Frais d'expl., Revenus nets. Rows for Tabac, Boissons, Sel, Frais généraux.

(Les frais d'exploitation par rapport aux revenus bruts sont de 37 %).

Nous avons calculé en cotoyant la vérité d'aussi près que possible les revenus nets des trois monopoles au cours des années 1910-11 et 1935-36. Pour pouvoir comparer utilement ces deux chiffres des revenus nets établissons une base : Pour établir le chiffre des revenus nets de 1910-11 calculons la contrevaletur de la Ltq. or en cours dans notre pays. (Le prix moyen de la Ltq. or au cours de l'année 1935-1936 a été de 950 piastres). Ce qui fait donc :

2.243.319 x 950 = 2.130.260

Or, ces 21 millions et quelques ont été assurés par la population de l'Empire Ottoman. Pour pouvoir trouver la part qui revient à la République de Turquie du double point de vue de la superficie et de la population, recourons à ces trois méthodes préconisées en Droit Public :

Calcul d'après l'étendue des territoires ; d'après la population ; d'après les chiffres des rentrées d'impôts. Enfin système de calcul dérivant de la fusion de ces trois méthodes.

Faute de statistiques financières régulières se rapportant à l'époque de l'Empire Ottoman, nous sommes dans l'obligation de préférer l'une des deux premières méthodes. La répartition d'après la superficie des territoires donne des résultats erronés dans un pays qui possède des terres exploitées de façon très primitive, et des climats divers. Il nous reste donc le système de calcul d'après la population. Vu que l'on n'opérait jamais de recensement sous l'Empire Ottoman, on évalue celle-ci, en général et par approximation, entre 25 à 30 millions d'habitants.

Nous allons admettre une moyenne logique et nous arrêter sur le chiffre de 27 millions ; d'après cette base,

Mouvement Maritime



Table with 3 columns: Departes pour, Bateaux, Service accés. Lists routes like Brindisi, Venise, Trieste and destinations like PIREA, NAPLES, MARSEILLE, GENES.

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur les parcours ferroviaires italiens d'un port à un port... En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskolesi 15, 17, 141 Mühane, Galata. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natia Tél. 44914 W. Lits 44933

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata MUJavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Lists routes like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, and destinations like BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO S.p.A. - Via ... - Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les soldats turcs au Hatay

M. Huseyin Cahid Yalcin constate dans le « Yeni Sahah » que les indices de détente se renforcent :

Il est possible que d'ici quelques jours les forces turques entrèrent au Hatay. Ce sera là l'occasion d'un grand soulagement et de beaucoup de calme pour l'opinion publique turque qui, depuis assez longtemps, était en proie à une légitime nervosité et dont les sentiments d'indignation et de révolte étaient fomentés par des incidents consécutifs.

Les soldats turcs au Hatay seront un symbole ; ils seront le drapeau de la vérité. Le jour où nos couleurs y flotteront, nous pourrions en conclure que le droit turc aura été reconnu. Nous avons la certitude que l'indépendance nationale et l'autonomie y seront établies de façon à les garantir contre toute atteinte. Ce sera aussi la preuve de ce que, pendant tout ce temps, la Turquie aura pu démontrer son droit à la faveur de mille difficultés et de la faire triompher.

La destinée contraire qui s'écharnait depuis des siècles après ce pays a été conjurée à la faveur d'une victoire militaire. Depuis ce jour, le droit du Turc n'a cessé d'être reconnu toujours un peu plus, d'être consolidé et renforcé. Le traité de Lausanne a été le fondement sur lequel une Turquie jeune et vigoureuse a été érigée. Les traités ultérieurs ont servi, chacun, à compléter et à renforcer cet édifice. Celui relatif aux Détroits a marqué une grande victoire politique dans les annales de la République. La reconnaissance de l'autonomie et l'indépendance du Hatay marqueront une nouvelle victoire à la veille de laquelle nous nous trouvons actuellement.

Et ce sera là un avantage pour l'Orient et pour la paix du monde autant que pour nous-mêmes.

A propos du pacte national

Un professeur américain, tout en rendant hommage à l'attachement à la paix témoigné jusqu'ici par la Turquie, s'est demandé, au cours d'une conversation avec M. Ahmet Emin Yalman, si l'affaire du Hatay ne lui donnera pas l'envie d'extensions territoriales. Le directeur du « Tan » répond dans son journal :

Ceux qui voient dans l'affaire du Hatay une manifestation d'ambitions nouvelles d'une Turquie devenue plus forte sont ceux qui ne connaissent pas les affaires du Proche-Orient ni la Turquie elle-même. Le Hatay est un territoire compris à l'intérieur des limites définies par le pacte national et une partie intégrante de la mère-patrie. Ce n'est que sous la pression de circons-

tances particulières que l'on a dû consentir à certains sacrifices à son égard. Mais ces sacrifices n'allaient pas jusqu'à abandonner le turquisme du Hatay à l'esclavage étranger. Nous avons confié ce territoire en dépôt à la France moyennant certaines conditions. La France a abusé de ce dépôt. C'est ce qui a mis le feu aux poudres.

Il ne dépendait que de nous de faire triompher notre droit par la force. Nous étions en mesure de calculer tous les risques. Malgré cela, nous nous sommes retenus, nous nous sommes imposés un effort long et pénible pour démontrer à ceux qui nous faisaient face qu'il était inutile de chercher à nous abuser avec de fausses manœuvres.

C'est dire que l'affaire du Hatay n'est pas le résultat de tendances impérialistes et d'aspirations territoriales contraires aux principes de la Turquie. Nous nous sommes limités, au contraire, à agir dans le cadre de ces principes, en vue d'en obtenir l'application.

Le coup d'éponge

Le retour de « 150 » n'enthousiasme guère M. Yunus Nadi. Il le dit, tout net, dans le « Cumhuriyet » et la « République ».

Il faut donner raison aux criminologistes qui disent que le crime tient à la nature. La récidescence des crimes et des délits lorsque les prisons sont vides ne fait que confirmer leur point de vue. L'amnistie des 150 indésirables n'est pas une question de parti. A notre sens, les députés ont le droit d'agir entièrement d'après leur opinion dans cette question où la conscience joue un si grand rôle. Ceux qui ne veulent pas se voir demain dans l'obligation d'avoir à lutter contre la répétition des mêmes traîtrises, des mêmes crimes, des 150 indésirables peuvent parfaitement ne pas voter en faveur de leur amnistie.

En ce qui concerne personnellement, notre vote à nous est, d'ores et déjà, un « non » catégorique. Les fioritures du style de gens comme R-fik Halit ont pour nous autant de prix que le bourdonnement d'un moucheron.

D'après nous, la valeur de l'homme se mesure d'après la pureté de ses relations avec la société, le pays et la nation auxquels il appartient.

En quoi un traître avéré pourrait-il nous intéresser ? Et si nous pardonnons à Refik Halit, sous prétexte que celui-ci a réussi à se tirer d'affaire, jadis, en prenant la fuite, n'aurons-nous pas conscience du b'âmi que nous adresserait l'âme d'Ali Kemal — qui a été lapidé pour n'avoir pas été aussi habile ?

Les achats de blé de l'Italie

Enregistrent dans le « Kurun » les nouvelles d'après lesquelles la récolte serait déficitaire en Italie, M. Asim Us écrit :

Si le gouvernement italien désire traiter avec la Turquie au sujet de blé, il nous semble qu'il y aura la possibilité de s'entendre à ce propos. Il y a actuellement un stock de 120.000 tonnes de blé au moins dans les dépôts de la Banque Agricole. Et il apparaît que notre récolte de cette année sera meilleure que celle de l'année dernière. Si donc un accord intervenait nous pourrions obtenir de l'Italie, en échange de notre blé, des avens de tout type.

ENSEIGNEMENT Promenades-conférences pour les professeurs

Sur l'initiative de la direction de l'Enseignement, dix promenades-conférences seront organisées au cours des prochaines vacances à l'intention du corps enseignant des écoles primaires. La première de la série, une visite au musée des arts islamiques et ottomans et à la mosquée de Süleymaniye, aura lieu le 4 juillet. La dernière de la série est fixée au 3 septembre et elle durera jusqu'au 5 du même mois; elle comporte une visite à Bursa, par Mudanya, à bord du Trak. Les intéressés devront faire parvenir leur adhésion au ministère de l'Instruction Publique, avant le 30 juin au plus tard. Ces promenades seront conçues de façon à donner aux excursionnistes une idée concrète non seulement des beautés naturelles et artistiques de la Turquie mais aussi de son effort industriel. Le déjeuner aura lieu dans une des écoles primaires les plus proches du lieu de la visite.

L'art d'organiser les loisirs des travailleurs

Rome, 26. A. A. — M. Mussolini a inauguré ce matin, au Capitole, le troisième congrès mondial « travail et joie », auquel participent les représentants de plusieurs pays étrangers. Après une allocution de bienvenue du gouverneur de Rome, les délégués des Etats-Unis, de l'Allemagne, puis M. Mussolini, ont prononcé des discours.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1682 obtenu en Turquie en date du 17 Mai 1932 et relatif à « une fusée pour obus anti-aériens », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han Nos 1-4. 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1862 obtenu en Turquie en date du 18 Août 1934 et relatif à « un procédé pour la séparation des minerais de chrome de leur gangue », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie and Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois with prices in Liras.

A travers notre histoire littéraire

Les poètes turcs d'Anatolie au XIXme siècle

Par le Prof. FUAD KÖPRÜLÜ

En parlant de l'aspect général de la poésie turque dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, nous avons dit que la poésie classique était alors entrée dans une phase de décadence rapide, que certaines nouveautés que l'on avait voulu y introduire étaient tombées dans le vulgaire et le trivial, et que de grands artistes tels que Ragıp pacha et le Cheikh Galip, eux-mêmes n'avaient pu enrayner cette décadence fatale. Ainsi donc, au début du XIXe siècle, et après le Cheikh Galip, la poésie ottomane offre un aspect de décadence profonde.

Il existe, il est vrai, plusieurs poètes qui ont chacun produit de gros recueils de poésies, à Istanbul et dans les grands centres de l'Empire. Mais ceux-ci ne sont que de méchants imitateurs des anciens. Et dans ce vide profond qui a duré jusqu'à l'époque du Tanzimat, seuls Enderunî Vasîf et İzzet Molla ont réussi à se faire une personnalité. Le second, surtout, est le meilleur poète classique de la période précédant le Tanzimat, au XIXe siècle.

Les anciens et les modernes

Après le Tanzimat, malgré la tendance continuellement renforcée vers une littérature européanisée, tendance créée par Sinasi et ses disciples, il y eut encore de nombreux poètes qui écrivirent des gazels et des odes dans le vieux genre. Et même les partisans les plus acharnés du modernisme, comme Namik Kemal et Ziya pacha, firent leurs débuts dans le monde littéraire avec des œuvres écrites dans le genre ancien. D'autre part, des poètes fameux et ayant exclusivement pratiqué ce même genre, ont vécu à l'époque du modernisme littéraire. De ce nombre sont Galip Bey de Leskofça, Avni Bey de Larissa et Arif Hikmet Bey d'Herzégovine. Jusqu'aux temps les plus récents, la poésie turque n'a pas manqué de représentants de cette vieille tradition littéraire du gazel et de l'ode. Mais, ce sont là les derniers adeptes d'une école qui ayant perdu toute vitalité est condamnée à mourir, et c'est pourquoi ils n'ont pu avoir aucune influence sur le cours de l'évolution littéraire. Il est de toute évidence que la vieille tradition, les vieux préjugés littéraires datant depuis des siècles ne pouvaient, du jour au lendemain, disparaître. La nouvelle école littéraire instaurée par Sinasi et ses disciples, pour remporter un succès définitif, était obligée de lutter longuement et opiniâtrement avec les anciens et avec leurs traditions et préjugés. D'ailleurs, partout dans l'Histoire de la modernisation de la Turquie, cette longue lutte entre l'ancien et le moderne se fait voir.

Une littérature acculée à sa fin

La littérature divanienne dont nous avons suivi l'évolution à travers les siècles, avait, à la veille du Tanzimat, perdu désormais toute sa force, toute son originalité. Créer une nouveauté selon les règles sévères et définies, dans le cadre étroit de la prosodie turque classique, était devenu chose presque impossible, les poètes ne pouvaient que composer des répliques insignifiantes aux œuvres des maîtres anciens, ou bien — avec le désir de la nouveauté — ne pouvaient s'empêcher de tomber dans le vulgaire. Le fait de toujours reprendre le même thème sous des formes différentes avait presque annihilé toute la vitalité de la poésie turque classique. Déjà au XVIIIe siècle, nous avions vu que même de véritables grands artistes comme Nedim et le Cheikh Galip,

tailt extraordinairement mal. Comparée à Frédéric, la figure de cet homme si fine, si nerveuse, si féminine, se rapetissait, s'appauvissait, devenait pour moi mesquine et ignoble. Sous l'influence du nouvel idéal de force et de simplicité virile que m'inspirait l'exemple de mon frère, non seulement je haïssais, mais je méprisais cet être compliqué et équivoque, qui appartenait cependant à ma propre race et qui avait en commun avec moi plusieurs particularités de sa constitution cérébrale, ainsi que ses œuvres en portaient témoignage. Je me l'imaginai sur le type d'un de ses personnages littéraires, affecté des plus tristes maladies de l'esprit, fourbe, perfide, cruellement curieux stérilisés par l'habitude de l'analyse et de l'ironie froide, sans cesse occupé à convertir en notions claires et glacées les passions de l'âme les plus chaudes et les plus spontanées, accoutumés à considérer toute créature humaine comme un sujet de pure spéculation psychologique incapable d'amour, incapable d'une action généreuse, d'une abnégation, d'un sacrifice enduré dans le mensonge, émoussé par le dégoût, lasif, cynique, lâche. Voilà l'homme qui avait séduit Julienne, mais qui certainement ne l'avait pas aimée. La manière n'apparaît-elle point jusque dans la dédicace écrite sur le frontispice du Secret, dans cette dédicace emphatique,

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

elle se contente donc de ses bénéfices actuels. Nous pouvons ainsi résumer les raisons qui ont fait que l'administration des Monopoles a obtenu un rendement meilleur que la D. P. O. et la Régie Co Intéressée des Tabacs :

Application graduelle des méthodes d'organisation modernes; diminution des frais d'exploitation; développement du système de fabrication rationnel; extension continue et méthodique du volume de la consommation.

Dr Refîk Şakrâ Savla Doctent à l'Economie et aux Finances à l'Université à Istanbul

Banca Commerciale Italiana

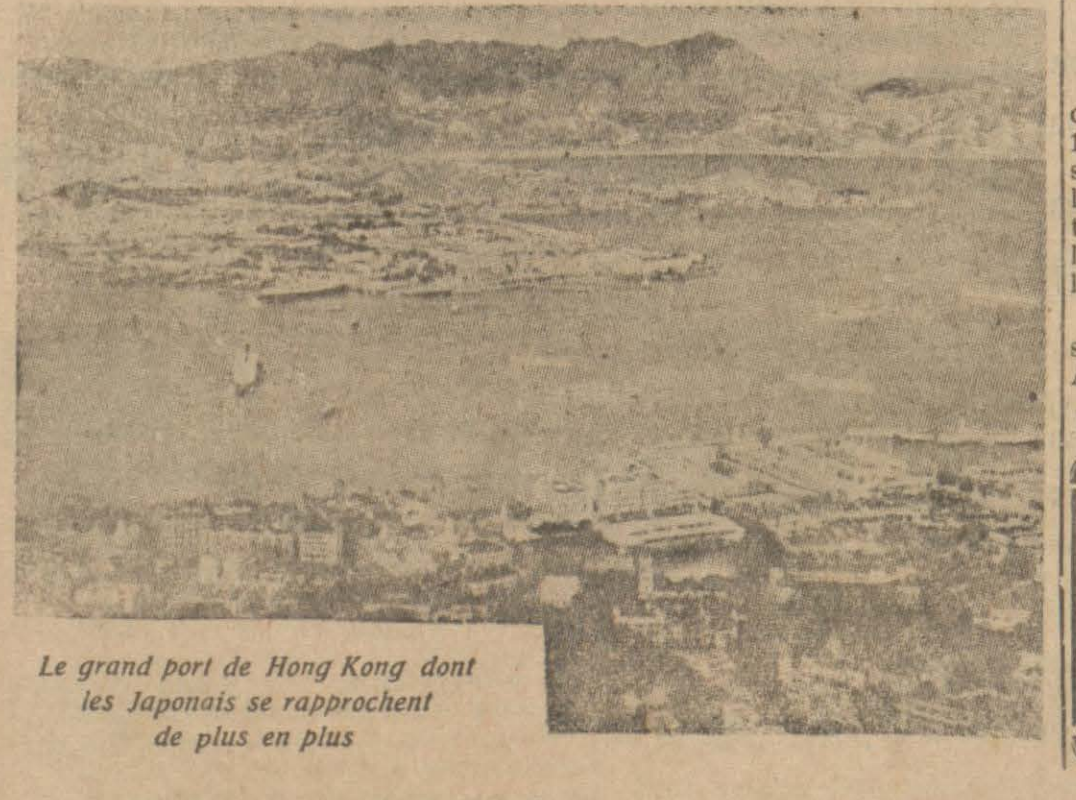
Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger:

- List of branches: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton; Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bargas, Plovdiv, Varana; Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique; Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brossou, Constantza, Cluj Galatz, Tomiseara, Sibiu; Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.; Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York; Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston; Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

- List of affiliations: Banca della Svizzera Italiana Lugano; Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio; Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud; (en France) Paris; (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé; (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco); (au Chili) Santiago, Valparaiso; (en Colombie) Bogota, Baranquilla; (en Uruguay) Montevideo; Banca Unghero-Italiana, Budapest; Hat van' Mikola, Mako, Kormad, Oros haza, Szeged, etc.; Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta; Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guza, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta; Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak; Siège à Istanbul, Rue Voyvodas, Palazo Karakoy; Telephone: Péra 4484-2-3-4-5; Agence à Istanbul, Alalemcyan Han; Direction: Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903; Position: 22911. — Change et Port 22912; Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247; A Namik Han, Tél. P. 41046; Succursale d'Izmir; Location des coffres sur Beyoglu, à Galata Istanbul; Vente Traveller's chèques; B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.



Le grand port de Hong Kong dont les Japonais se rapprochent de plus en plus

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 49 G. d'Annunzio L'INTRUS ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN Trad. par G. HERELLE DEUXIEME PARTIE XIII Attendait-elle que je lui dise quelque chose? Montait-elle à cette bouche cachée des paroles inexprimables? Lorsque enfin, par effort, j'eus réussi à vaincre cet état d'incertitude qui m'était succédé en moi d'extrordinaires alternatives de lucidité et d'obscurcissement, je dis, sur le ton que j'aurais eu, je crois, pour continuer un entretien commencé, pour ajouter de nouvelles paroles à des paroles déjà dites, je dis avec lenteur: — Mère veut que j'avertisse le docteur Vebesti. Je lui ai promis d'écrire.

XIV Dans la violence de mes agitations multiples et contraires, dans le premier tumulte de la douleur, sous la menace des périls imminents, je n'avais pas eu encore le loisir de songer à l'Autre. D'ailleurs, dès le début, je n'avais pas conçu même l'ombre d'un doute sur la justesse de mon soupçon d'autrefois. Dans mon esprit, l'Autre avait pris immédiatement la figure de Philippe Arborio, et au premier élan de jalousie charnelle qui m'avait assailli dans l'alcôve, c'est son image abominable qui s'était accouplée à celle de Juliane en une série d'horribles visions. Maintenant, tandis que Frédéric et moi nous chevauchions vers la forêt, le long de cette rivière tortueuse que j'avais contemplée dans le trouble après-midi du Samedi-Saint, l'Autre chevauchait avec nous. Entre mon frère et moi s'interposait l'image de Philippe Arborio, vivifiée par ma haine, animée par ma haine d'une vie si intense que, en la regardant avec une sensation réelle, j'éprouvais un spasme physique, quelque chose de semblable à ce frémissement sauvage que j'avais ressenti plus d'une fois sur le terrain, en face d'un adversaire dépouillé de sa chemise, au signal de l'attaque. La présence de mon frère augmen-

taut extraordinairement mon mal. Comparée à Frédéric, la figure de cet homme si fine, si nerveuse, si féminine, se rapetissait, s'appauvissait, devenait pour moi mesquine et ignoble. Sous l'influence du nouvel idéal de force et de simplicité virile que m'inspirait l'exemple de mon frère, non seulement je haïssais, mais je méprisais cet être compliqué et équivoque, qui appartenait cependant à ma propre race et qui avait en commun avec moi plusieurs particularités de sa constitution cérébrale, ainsi que ses œuvres en portaient témoignage. Je me l'imaginai sur le type d'un de ses personnages littéraires, affecté des plus tristes maladies de l'esprit, fourbe, perfide, cruellement curieux stérilisés par l'habitude de l'analyse et de l'ironie froide, sans cesse occupé à convertir en notions claires et glacées les passions de l'âme les plus chaudes et les plus spontanées, accoutumés à considérer toute créature humaine comme un sujet de pure spéculation psychologique incapable d'amour, incapable d'une action généreuse, d'une abnégation, d'un sacrifice enduré dans le mensonge, émoussé par le dégoût, lasif, cynique, lâche. Voilà l'homme qui avait séduit Julienne, mais qui certainement ne l'avait pas aimée. La manière n'apparaît-elle point jusque dans la dédicace écrite sur le frontispice du Secret, dans cette dédicace emphatique,

avec une délicate prise de possession. Et Juliane, la Tarris Eburnea, la grande silencieuse, la créature faite d'or ductile et d'acier, l'Unique, s'était prêtée à ce vieux jeu, s'était laissée prendre à ce vieux piège, avait, elle aussi, obéi à la vieille loi de la fragilité féminine. Et le duo sentimental avait abouti à une copulation qui malheureusement avait été féconde... Une horrible ironie me torturait l'âme. Il me semblait avoir, non dans la bouche, mais dans le cœur, la convulsion que provoque cette herbe qui donne la mort en faisant qu'on se pâme de rire. J'espérais mon cheval et je le mis au galop sur la berge de la rivière. La berge était périlleuse, très étroite dans les coudes, menacée d'éboulements en certains endroits, obstruée en d'autres par les branches de gros arbres tortus, en d'autres traversées par d'énormes racines à fleur de terre.

(à suivre) Sahibi: G. PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlük: Dr. Abdül Vehab BERKEM Bereket Zade No 34-35 M. Harfi ve Sok. Telefon 40233